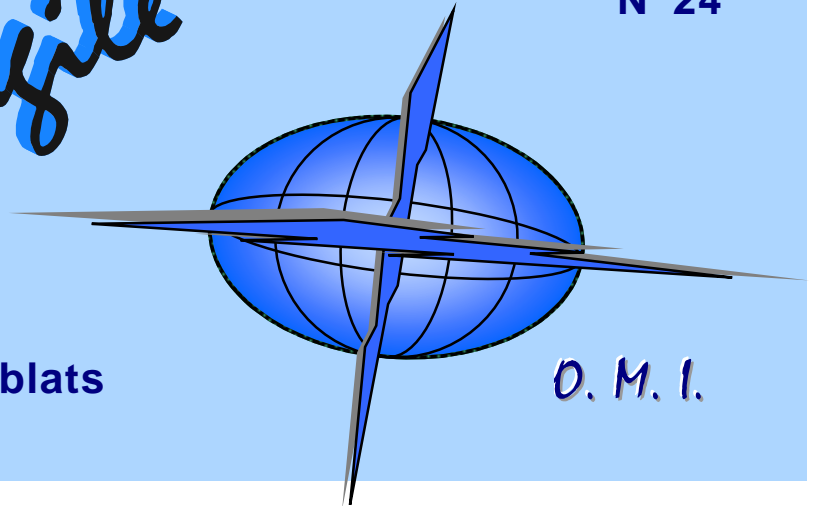


Audacieux pour l'Évangile

Janvier 2007

N° 24

Regards d'Oblats



O. M. I.

CROIRE SANS AVOIR VU GRACE A DES TEMOINS

Eric-Emmanuel Schmitt a écrit une pièce de théâtre : *l'Évangile selon Pilate*. La dernière phrase de cette pièce est très belle, très émouvante. L'auteur imagine que Claudia, la femme de Pilate, faisait partie des saintes femmes au pied de la croix. Elle a vu ensuite le Seigneur ressuscité.

Pilate, lui, a essayé en vain de comprendre, tout au long de la pièce. Il dit à sa femme qu'il a tout raté, il arrive trop tard, il n'a rien vu, lui. Il ne peut que s'en remettre au témoignage des autres. Et Claudia lui répond : « *Tu es donc peut-être le premier des croyants...* »



www.oip.org

Les Oblats aumôniers de prison vous recommandent ce site : vous y trouverez le résultat de la récente consultation faite récemment sur la condition pénitentiaire.



www.oblatfrance.com

Sur le site oblat de France, vous retrouverez « *Audacieux pour l'Évangile* », bien sûr, mais aussi de nombreuses informations et des nouvelles. Venez et voyez...

ETRE PRESENT C'EST DEJA ETRE EN MISSION

Avant de devenir notre supérieur général, Guillermo avait touché du doigt, au Paraguay, combien il était important d'être présent aux gens. Il se souvient.

Au Paraguay, les petits agriculteurs (*campesinos*) se sentent abandonnés de tous. C'est pourquoi nous tenions à visiter, tous les trois mois, souvent à pied, de nombreuses communautés chrétiennes. La simple présence du missionnaire était ressentie comme un événement de salut.

Se rendre présent, c'est déjà évangéliser. La présence du missionnaire est un signe que Dieu n'abandonne pas son peuple. Et je ne pense pas seulement aux distances *géographiques*, que le missionnaire doit franchir. Les distances *culturelles* sont plus importantes encore. Il s'agit d'apprécier la langue et les coutumes de ceux que l'on va rencontrer.

Une bonne partie du travail missionnaire consiste à se déplacer, à aller vers les gens, à se rendre présent. Les Oblats aiment être « proches des gens ». Cela fait partie de leur « *charisme* ».

En son Fils, Dieu lui-même s'est fait tout proche. Qui sait si notre présence ne va pas révéler sa présence.

Guillermo Steckling, omi

AVEC LES « INDIGENES »

Les « indigènes » sont encore 370 millions dans 70 pays du monde. Des « impérialistes » avaient pourtant tout fait pour les éliminer et les chasser de chez eux...

Voici quelques extraits d'un document de la commission oblate « *Justice et Paix* »

Dans le nord et l'ouest du Canada

Longtemps, le gouvernement du Canada a considéré comme supérieures les langues, traditions et pratiques religieuses des Européens. La « race rouge », comme on disait alors, n'avait donc aucun avenir. L'avenir appartenait aux nouveaux immigrants. Dans les écoles, il était interdit aux enfants de parler leur langue maternelle, même pendant les récréations...

Aujourd'hui, les Oblats gardent en mémoire les actes d'héroïsme de leurs aînés, mais aussi leurs erreurs. Ils sont engagés dans un vaste programme de guérison et de réconciliation.

Camille Piché, o.m.i.

Au Brésil, dans le Mato Grosso

Avec des membres du Conseil missionnaire, des Oblats aident les gens à devenir conscients de leurs droits et à les faire respecter. Les indigènes ont en particulier un droit constitutionnel sur leurs terres, illégalement occupées. Ils ont droit aussi à certaines aides ; et quand elles arrivent, il faut les aider à les utiliser judicieusement, par exemple pour se procurer des ruches, qui leur permettront de vendre du miel.

Michael Brady, o.m.i.

En Bolivie et au Pérou

En Bolivie, les Oblats ont contribué à mettre en place des radios communautaires. Ils ont ainsi donné la parole aux paysans pauvres et aux travailleurs des mines.

Au Pérou, les indigènes sont persécutés et massacrés par la guérilla et par l'armée régulière. Il a fallu les aider à se protéger et dénoncer les abus dont ils étaient victimes. Leur permettre aussi de se nourrir, d'accéder à une formation, aux soins médicaux (consultations gratuites par des médecins bénévoles...), etc.

Loudeger Mazile, o.m.i.

Aux Philippines

Des « espèces en voie de disparition » : voilà le terme le plus apte à décrire la situation des « peuplades autochtones » dans le monde d'aujourd'hui. Ce qui les caractérise, c'est la lutte pour survivre. C'est le cas de plusieurs communautés culturelles aux Philippines, en particulier à Mindanao, où travaillent bon nombre d'Oblats. Ces groupes aborigènes sont sans défense et font face actuellement au danger d'extinction dans le milieu même qui était pourtant le leur.

Ils ont été dépossédés de leurs terres ancestrales, ils sont réduits à la misère la plus profonde, ils sont déshumanisés par des groupes dominants, ils sont privés des sources de leur propre culture, leur environnement est saccagé, leur façon de vivre traditionnelle n'est pas respectée...

C'est pourquoi les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée ont décidé de cheminer avec ces groupes et de leur consacrer leur ministère. Ce ministère est même maintenant l'un des principaux engagements des Oblats aux Philippines. Une mission qui consiste à vivre avec les pauvres, plutôt que de prétendre faire quelque chose pour eux ; à apprendre d'eux plus qu'à les enseigner.

Federico Labaglay, o.m.i.



« TREMPLIN NEUHOF »

La communauté oblate 'Albini' se situe dans la banlieue de Strasbourg, dans un quartier qu'on appelle 'Neuhof'. Jean, membre de cette communauté participe à plusieurs associations. Celle-ci lui a semblé correspondre à sa mission d'Oblat, auprès des plus pauvres.

Roger, l'ancien curé du Neuhof, est prêtre du Prado. Quand il m'a demandé de le remplacer à *Trempin Neuhof*, association fondée par le pasteur, je n'imaginai pas le temps que ça me prendrait.

De quoi s'agit-il ? - De sortir les personnes de l'assistanat, en les responsabilisant.

Les adhérents, membres actifs de l'association, sont des 'clients', et non des assistés. Ils nous sont envoyés par des services sociaux. Ils viennent tous les quinze jours, avec un 'bon', qui précise ce qu'ils peuvent acheter. A eux d'apprendre à gérer leur budget. Et d'apprendre aussi à respecter le jour et l'heure, sous peine d'attendre dehors ou de revenir.

Nous vendons à 10 % de leur valeur les articles que nous a fournis la 'Banque Alimentaire' ; et à 30 % de leur valeur les produits que nous avons achetés nous-mêmes. Si bien que la facture présentée à chaque famille dépasse rarement 10 €, pour une valeur réelle de 80.

Il arrive que le client n'ait pas de quoi régler sa facture. On fait crédit, mais pas plus de deux fois de suite, sous peine d'exclusion... C'est sévère : il le faut. Ces exclusions (très rares) font partie du projet de réinsertion dans une vie sociale et professionnelle. Et c'est le contrat que chacun a signé au départ.

Chaque famille s'engage pour trois mois, renouvelables. Elle s'engage en outre à participer à l'un ou l'autre 'atelier' : alphabétisation, couture, cuisine, etc... ou à venir participer soit au déchargement des marchandises, soit au tri, soit au rangement sur les rayons, soit à l'étiquetage, soit encore au nettoyage du magasin, etc.

La magasin est ouvert du lundi au vendredi. J'y vais habituellement vers 8 h 30 et à 14 h. J'y reste le temps nécessaire. Bénévole, je n'ai aucune obligation de présence, si bien que je reste disponible pour les autres activités de la communauté et de la paroisse.

On lit dans la Règle de vie des Oblats qu'ils se vouent aux groupes que l'Eglise atteint le moins ; qu'ils se consacrent principalement à l'évangélisation des pauvres ; qu'il faut rendre les hommes raisonnables... Dans notre quartier, si cosmopolite et si pauvre, c'est bien notre mission.

La vie associative : un véritable terrain de service évangélique.

Jean Philippe, o.m.i.



LA MISSION DES OBLATS A LOURDES

Savez-vous la place centrale que tiennent les Oblats à Lourdes, depuis plus de vingt ans ? Wojciech nous la fait découvrir.

En 1983, un des responsables des Sanctuaires de Lourdes écrivait à notre supérieur général : « Il faudrait que les jeunes de passage à Lourdes trouvent à leur service une communauté fraternelle qui soit visage d'Eglise. » En réponse, les Oblats se sont déclarés favorables à « l'installation à Lourdes d'une petite équipe

d'Oblats à caractère **international**, qui fournirait des pasteurs aux sanctuaires, et en particulier aux **jeunes**. »

Actuellement, la communauté oblate se compose de dix Oblats venus de huit pays du monde. L'une de ses missions est la coordination de la liturgie et de l'accueil des pèlerins dans les différentes langues.

Quant au « Service Jeunes », nous sommes trois Oblats à nous en occuper. Accueil, accompagnement, animation des célébrations, formation des animateurs : le travail ne manque pas. Nous gérons et animons aussi le « Village des Jeunes ». (Voir *Audacieux*, n° 11)

Nous passons une grande partie de notre temps avec les jeunes bénévoles. Avec eux, nous formons une véritable communauté, très diversifiée Diversité d'origine, de situation, de motivation. Certains jeunes sont déjà très engagés. D'autres sont en recherche ou non-croyants. Tous veulent vivre un même projet, mettre 'leurs bras et leur cœur' gratuitement au service des autres.

A la fin de leur séjour, ils repartent différents. Ils constatent que leur générosité leur a permis de recevoir plus qu'ils n'ont donné. Beaucoup retrouvent un sens à leur vie. Certains prennent d'importantes décisions : mariage, vie religieuse ou prêtrise.

Chaque été, venus de différents pays, de jeunes Oblats en formation partagent aussi la vie et le service des bénévoles.

Les jeunes peuvent ainsi faire l'expérience d'une 'Eglise-famille' universelle et missionnaire. C'est ainsi que pendant la guerre du Liban, nous avons eu une célébration inoubliable présidée par le Patriarche latin de Jérusalem. Son témoignage nous a fait toucher du doigt et partager son désir de paix dans le monde et d'amour entre les hommes.

Ce qui accroche aussi les jeunes de façon particulière, c'est la personne de sainte Bernadette : elle incarne et porte le message de Lourdes. Au cœur de l'amitié nouée entre les jeunes, il y a souvent Bernadette, clé de la réussite de leur séjour à Lourdes.

Bref, notre communauté essaie de vivre au rythme des personnes rencontrées et au rythme de l'Eglise et du monde. Nous sommes une communauté internationale, missionnaire et heureuse.

Wojciech Kowalewski, o.m.i.

MILITANTS DE L'OMBRE

A Orly, Marcel participe au Comité de Résistance contre les Expulsions et les Exclusions (COREE). Il nous dit son admiration.

En voyant des « militants de l'ombre » donner de leur temps, de leur énergie, je me demande parfois : « Qu'est-ce qui les fait continuer ? A quelles sources puisent-ils ? A quel carburant roulent-ils ? » Il m'arrive souvent d'être étonné et admiratif. Ils me donnent à croire en l'homme, à cultiver l'espérance.

Chrétien, je me dis : s'il y a une demeure de Dieu parmi les hommes, c'est là qu'il faut la chercher. Qui sait si, au cœur de cette vie ordinaire, ne se profile pas pour moi un visage : le visage de celui que l'Évangile appelle Christ ?

Marcel Annequin, o.m.i.



SUIS-JE MISSIONNAIRE ?

Pour être missionnaire, faut-il être en certains lieux ? Au Cameroun ? En Asie ? En banlieue chaude ? L'essentiel est-il le lieu ?

L'essentiel n'est-il pas plutôt à chercher du côté de Celui qui m'envoie ? L'intensité de ma relation à Lui ?

Du côté de ceux à qui je suis envoyé ? La qualité de ma relation à eux ?

Et du côté de mes compagnons de mission ? La convivialité de ma relation à eux ?

L'Envoyé du Père me donne son Esprit. Suis-je missionnaire avec Lui ? Et toi, lecteur, lectrice, es-tu missionnaire ?



VIVRE AUTREMENT

Les Oblats ont choisi de « vivre autrement », à la façon de saint Eugène de Mazenod, leur fondateur.

Est-ce que leur façon de « vivre autrement » est parlante pour vous ? Est-ce qu'elle vous dit quelque chose ?

Les témoignages ici rassemblés voudraient être cette parole à vous adressée.

Peut-être, à travers ces témoignages - ou grâce à la présence d'un Oblat - peut-être y a-t-il Quelqu'un qui vous parle, qui vous interpelle, qui vous fait signe, qui vous provoque ?

UN AUTRE DIABLE

Depuis Belém, au Brésil, Roberto nous reparle de la « rue 13 », où il a voulu habiter (voir notre n° 21).

On l'appelait « rue de la terreur ». Des banderoles l'appellent maintenant « Rue de la paix : violence, jamais plus ».

De fait, mes jeunes amis, qui pratiquaient le vol à main armée, n'ont plus jamais commis de crimes. Nous avons chassé le « diable » de la violence. Il est vrai que la « boca de fumo » (vente de drogue) continue ; mais dans le calme.

Nous nous heurtons maintenant à un autre « diable » : celui de l'alcoolisme. Aucun homme ne participe à nos réunions. S'ils ont la chance d'avoir un emploi, dès qu'ils rentrent du travail, ils vont au bistrot du coin. C'est un enfer pour les familles. Des femmes de notre cercle ont déjà pensé à abandonner leur mari.

J'entre donc dans une autre guerre. Mes armes sont la prière et l'amitié. Mais il me faut l'appui de la communauté, des épouses, des familles ; et il faut qu'ils désirent s'en sortir. Pour l'instant, ils ne sont pas intéressés. « Boire, c'est notre seul plaisir ! ».

J'ai leur estime, du fait que j'ai remporté la victoire sur la violence armée. Mais c'est un nouveau défi ; et je n'y suis pas préparé. Il faut se former sur le tas.

On compte sur votre prière.

Roberto de Valicourt, o.m.i.



Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS

Pour participer aux frais (merci), libeller votre chèque à l'ordre de : « Oblats Fontenay 25 »

Courriel : Fontenayaccueil@wanadoo.fr

Certains de vos amis seraient peut-être intéressés : donnez-nous leur adresse !